

LAWRENCE POOLE

Le secret de la vie? La créativité et la passion!

Suite à un accident d'automobile, Lawrence J.-E. Poole a redonné un sens à son existence grâce à la nature. Près de trente années plus tard, l'homme paraplégique se présente comme un être particulièrement passionné par la vie. D'ailleurs, il voyage actuellement à travers le monde en chaise roulante pour animer des ateliers et conférences sur le capital créatif. Récit d'un parcours d'homme hors du commun au sein de la « jungle » de la vie.

Isabelle ROY

« Quelques semaines après mon accident, on me donnait sept ans à vivre tellement mon corps physique était endommagé », raconte Lawrence, maintenant âgé de 57 ans.

« Jusqu'à aujourd'hui, je suis mort cliniquement à quatre reprises, poursuit-il. Néanmoins, je suis toujours en vie, convaincu que Dieu est mon ami et que la passion qui m'anime me permet de poursuivre mon chemin ici-bas. » Lawrence n'a pas encore 30 ans au moment où sa voiture frappe un poteau sur une autoroute, lors d'une soirée d'orage estivale. Quelques minutes avant l'événement qui imprégnera fortement son destin, il conduit une voiture très rapidement. Tout à coup, la voiture fait de l'aquaplanage et elle déraile. Bang! La collision avec le poteau est brutale. La jeunesse insouciant du jeune homme s'envole quant à elle en fumée...

Lawrence se retrouve subitement au département des soins intensifs d'un hôpital. À trois reprises, on le déclare mort cliniquement. Paralysé jusqu'en bas des aisselles, il se rattache toutefois à la vie. « J'ai alors survécu pendant près d'un an dans une chambre d'hôpital qui avait une vue sur le Mont-Royal, dit-il. Constamment allongé dans mon lit, j'ai cherché un sens à ma vie. Comme c'était le cas depuis mon enfance, la vue de la nature m'inspirait beaucoup. J'ai alors eu la certitude que c'était en entrant en relation avec elle que je trouverais mes réponses et que je me rapprocherais de Dieu. On m'avait donné une seconde chance pour réellement comprendre le sens de la vie. Je ne voulais pas passer à côté. »

Les lois de la jungle

Une fois de retour à la maison, il est clair que Lawrence ne peut pas réintégrer son poste très exigeant de gérant des ventes

nationales d'une entreprise en pâtes et papiers. Il cherche plutôt à être de nouveau en forme physiquement. Pour y parvenir, il se repose longuement puis, peu à peu, il commence à se promener

tions, dont une qui le mènera de nouveau vers le tunnel de la mort. « Un an après ma sortie de l'hôpital, j'ai souffert d'une infection systémique. Loin de me traumatiser, cette expérience m'a

plé l'océan. Rien n'arrête sa quête, pas même le fait de partir seul. Toutefois, il découvre rapidement les lois de la jungle. « Un soir, je cherchais une chambre dans un petit hôtel, mais aucun

grâce à mes bras. » « Ce fut une grande victoire personnelle, renchérit-il. J'ai réalisé que si le monde ne venait pas à moi, je pouvais aller vers lui. Dès lors, j'ai connu un immense sen-

le monde. Aujourd'hui, ils accompagnent par ailleurs des groupes de travail au Costa Rica pour les initier à des ateliers heuristiques.

Depuis près de trente ans, Lawrence est un survivant animé d'une énergie exceptionnelle. Même si le fait de s'être ardemment rattaché à la vie est une réussite en soit, l'homme estime que la plus importante chose qu'il ait réalisée sur terre est d'avoir élevé sainement sa progéniture. « Dernièrement, ma fille a fait de moi un père comblé, confie-il. Elle m'a dit qu'elle voulait octroyer à ses enfants l'éducation que je lui avais moi-même enseignée. Je ne pouvais rien demander de plus beau de la vie. »

Qu'est-ce que le capital créatif? À partir de ses multiples observations dans la nature, Lawrence J.-E. Poole a tiré deux grands principes de gestion d'entreprise, entre autres. La première leçon est que la nature ne favorise pas plus un élément qu'un autre. La deuxième leçon est que la nature est altruiste-égoïste, c'est-à-dire qu'elle favorise plus que tout autre capital celui qui est créatif. « Par exemple, une entreprise peut tirer profit de la sève d'un érable (capital structurel), explique-t-il. Des clients peuvent consommer le sirop d'érable (capital clients). Mais ce qui demeure le plus important c'est le capital créatif. Comment les employés d'une entreprise vont-ils laisser aller leur créativité pour transformer la sève en sirop, tire, sucre, beurre, etc.? Le capital créatif fait place au savoir-faire et au vouloir-faire. Les employés découvrent par eux-mêmes leur passion et ils en font profiter l'organisation. Or, la créativité risque certainement d'augmenter les profits d'une entreprise. »

info@consult-IIDC.com
www.consult-IIDC.com



Auteur et conférencier hors-pair, Lawrence Poole nous prodigue une profonde leçon de vie

en chaise roulante dans le parc d'Oka. « En se retrouvant dans un état contemplatif au sein de la nature, on remarque beaucoup d'éléments qu'on n'avait pas pris le temps d'observer auparavant. On en retire de grandes leçons, explique-t-il. Par exemple, on constate que l'humain est dénaturé. La plupart du temps, les personnes sont en effet emprisonnées dans des murs de béton, malheureuses et stressées. Sans s'en rendre compte, elles meurent à petit feu. Elles ne réalisent pas toujours à quel point elles ont un potentiel immense de créativité », dit-il.

Au fil des semaines, Lawrence apprend à se refaire une santé physique et mentale. Cela ne l'empêchera pas de connaître d'autres rechutes et hospitalisa-

encore démontré qu'il fallait vivre son existence pleinement, confie-t-il. La vie est un cadeau

endroit n'était adapté pour recevoir une personne handicapée, raconte-t-il. Après avoir

DÉCLARÉ MORT CLINIQUEMENT À QUATRE REPRIS, LAWRENCE POOLE S'ACCROCHE À LA VIE ET AUX BEAUTÉS DE LA NATURE DANS LESQUELLES IL TROUVERA SON INSPIRATION.

précieux qui nous permet d'évoquer. Plus que tout, il faut lui faire attention. »

Par la suite, l'homme paraplégique veut se plonger plus profondément dans la nature. « Je sentais qu'elle allait m'offrir de multiples splendeurs », dit-il. Il décide de faire un voyage dans les Maritimes pour aller contem-

frappé à la porte de plusieurs établissements d'hébergement, j'ai demandé la clé d'une chambre, sans rampe. Une fois arrivé à la porte de la chambre en question, je me suis lancé hors de mon fauteuil roulant. J'ai réussi par moi-même à monter les quelques marches menant à la chambre et à ramper vers le lit

timent de liberté. Enfin, je ne me sentais plus emprisonné. Grâce à mon capital créatif, je pouvais voyager partout. Chose que j'ai faite depuis. »

De Montréal au Costa Rica

En 1989, Lawrence réalise un rêve: aller se promener dans les sentiers de la splendide nature du Costa Rica. « J'ai effectué ce séjour auprès de Suzy, ma nouvelle partenaire de vie, qui connaissait déjà ce pays, raconte-t-il. Quelques années plus tard, nous avons même pris l'initiative de descendre vers ce pays en jeep. » Commencera dès lors pour le couple, une série de périodes au sein du pays tropical. Parallèlement, Lawrence et Suzy animeront une série d'ateliers et de conférences portant sur le capital créatif au sein d'entreprises dans